

Pétrole et matières premières

La demande ralentirait

Au troisième trimestre 2019, le cours du Brent s'est établi à 62 \$ le baril en moyenne, en baisse de 10 % par rapport au deuxième trimestre 2019.

Le marché physique est devenu déficitaire selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE), car l'offre a diminué (avec les quotas de productions en vigueur dans les pays de l'OPEP) et la demande a accéléré nettement. D'après les données du département de l'énergie américain (DoE), les stocks commerciaux américains de pétrole brut ont baissé au troisième trimestre. Jusqu'à fin 2019, le marché physique resterait légèrement déficitaire avant de redevenir excédentaire au premier semestre 2020, la demande mondiale ralentissant franchement. Jusqu'à mi-2020, l'hypothèse conventionnelle retenue est celle d'un cours du baril de Brent stabilisé autour de 60 \$.

Ce scénario est entouré de plusieurs aléas. Tout d'abord, il table sur une baisse de la production des pays de l'OPEP, donc sur un respect des quotas de production de ces pays jusqu'au deuxième trimestre 2020, date jusqu'à laquelle l'accord a été reconduit. La montée éventuelle des tensions géopolitiques au Moyen-Orient pourrait également entraîner une hausse des cours. Des aléas existent aussi du côté de la demande, notamment sur l'ampleur du ralentissement économique mondial.

Les prix des matières premières en euros au troisième trimestre 2019 ont peu augmenté (+0,9 %), tirés notamment par les prix des métaux.

La hausse des cours, consécutive aux attaques d'installations saoudiennes en septembre, a été de courte durée

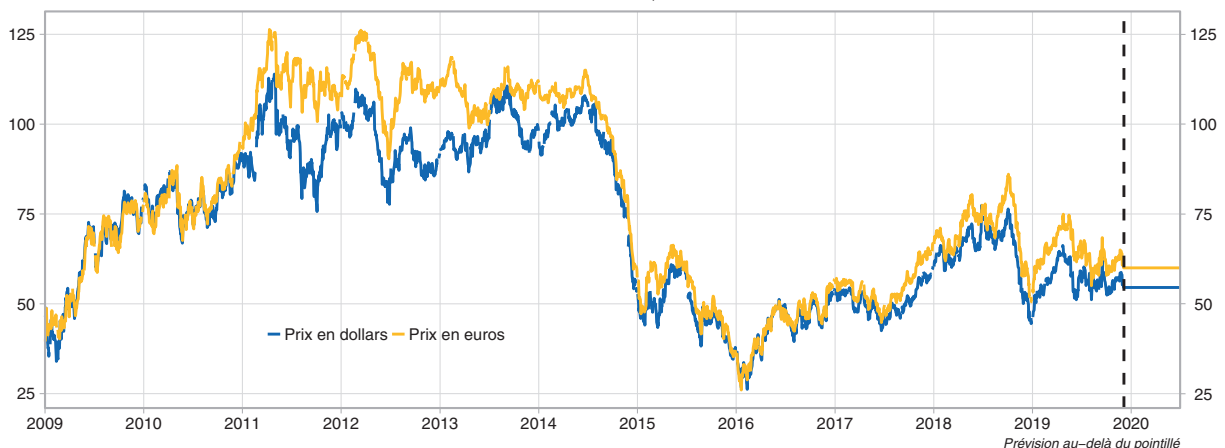
Au troisième trimestre 2019, le cours du pétrole s'est établi à 62 \$ le baril de Brent en moyenne (*graphique 1*), en baisse de 10 % par rapport au deuxième trimestre 2019 (69 \$) et de 17 % par rapport au troisième trimestre 2018 (75 \$). Il a certes frôlé les 72 \$ le baril de Brent en septembre, après les attaques sur des installations pétrolières en Arabie saoudite, mais a ensuite rapidement retrouvé son niveau antérieur. À l'horizon de la prévision, l'hypothèse de cours du pétrole est de 60 \$.

D'ici mi-2020, la demande ralentirait

Au troisième trimestre 2019, la demande mondiale a nettement accéléré (*graphique 2*), portée par l'ensemble des pays consommateurs (pays européens et américains membres de l'OCDE, pays hors OCDE et Chine). D'ici la fin de l'année, la demande mondiale ralentirait ; elle serait alors surtout portée par les pays émergents. Au premier trimestre 2020, la demande mondiale se replierait, essentiellement sous l'effet des demandes américaine et chinoise. Elle rebondirait au deuxième trimestre 2020, portée par les pays américains membres de l'OCDE et par la Chine, mais elle serait en baisse sur l'ensemble du semestre ; à +0,6 millions de barils par jour (Mbpj), après +1,3 Mbpj sur l'année 2019 et +0,6 Mbpj en 2018 (en données corrigées des variations saisonnières).

1 - Prix du baril de Brent en dollars et en euros

unité monétaire/baril



Source : Commodity Research Bureau

Développements internationaux

L'offre augmenterait

Au troisième trimestre 2019, l'offre mondiale s'est réduite de 0,3 Mbpj en données corrigées des variations saisonnières (*graphique 3*), essentiellement du fait des attaques contre des sites pétroliers en Arabie saoudite mi-septembre. Ainsi, en septembre la production de pétrole de l'OPEP a enregistré son plus faible total mensuel depuis 2011. Les attaques ont accentué le double impact de l'accord en vigueur sur une réduction de la production des pays de l'OPEP et des sanctions américaines contre l'Iran et le Venezuela.

Dans ce contexte tendu, au troisième trimestre, la production des pays de l'OPEP a baissé, à l'instar de l'Arabie saoudite, du Koweït, des Émirats et de l'Angola. Par ailleurs, la production iranienne a de nouveau chuté. Celle du Venezuela est également en baisse car les sanctions financières des États-Unis bloquent les investissements nécessaires à la restauration du réseau pétrolier dégradé. La production libyenne a elle aussi reculé. L'Irak, quant à lui, a produit à un niveau de nouveau supérieur au plafond prévu par l'accord initial.

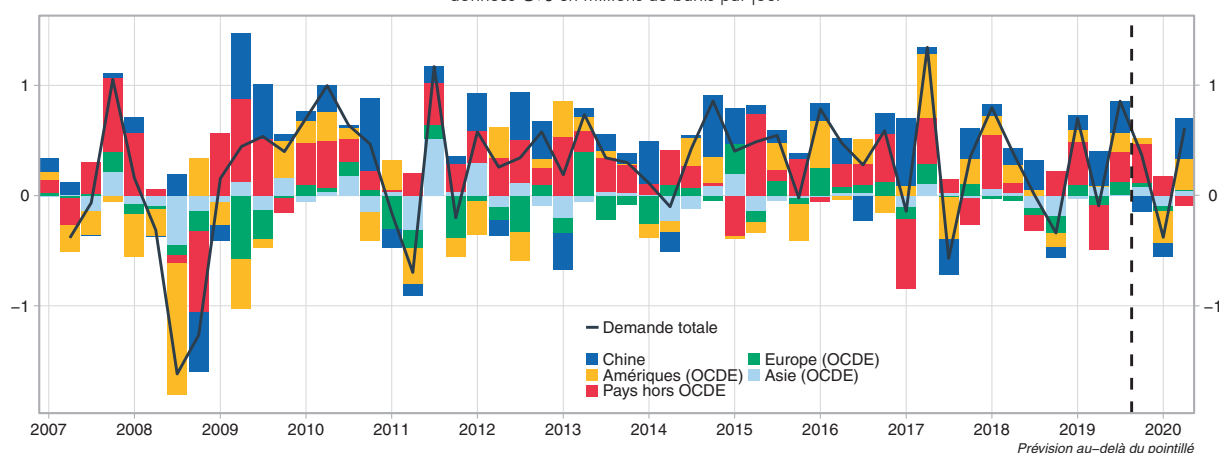
Enfin, aux États-Unis, malgré la baisse du nombre de forages de nouveaux puits depuis octobre 2018, la production a légèrement augmenté au troisième trimestre 2019.

Au quatrième trimestre 2019, la production de l'OPEP serait stable. La production libyenne se maintiendrait également, mais pourrait être affectée par l'instabilité politique. La production irakienne serait en hausse, toujours supérieure au plafond de production convenu. La production iranienne continuerait de pâtir des sanctions américaines et de la fin des exemptions pour certains partenaires commerciaux de l'Iran. La production vénézuélienne poursuivrait sa chute. L'Arabie saoudite retrouverait son niveau de production d'avant les attaques. Selon l'AIE, la Russie stabiliserait sa production. La production américaine serait quant à elle en hausse modérée.

Au premier trimestre 2020, l'offre mondiale serait de nouveau en hausse, surtout portée par les États-Unis et le Brésil, via l'entrée en activité de nouveaux projets pétroliers. La production de l'OPEP baisserait à nouveau, l'accord ayant été prolongé jusqu'au mois de juin 2020. Au

2 - Principaux contributeurs à la variations de demande mondiale en pétrole

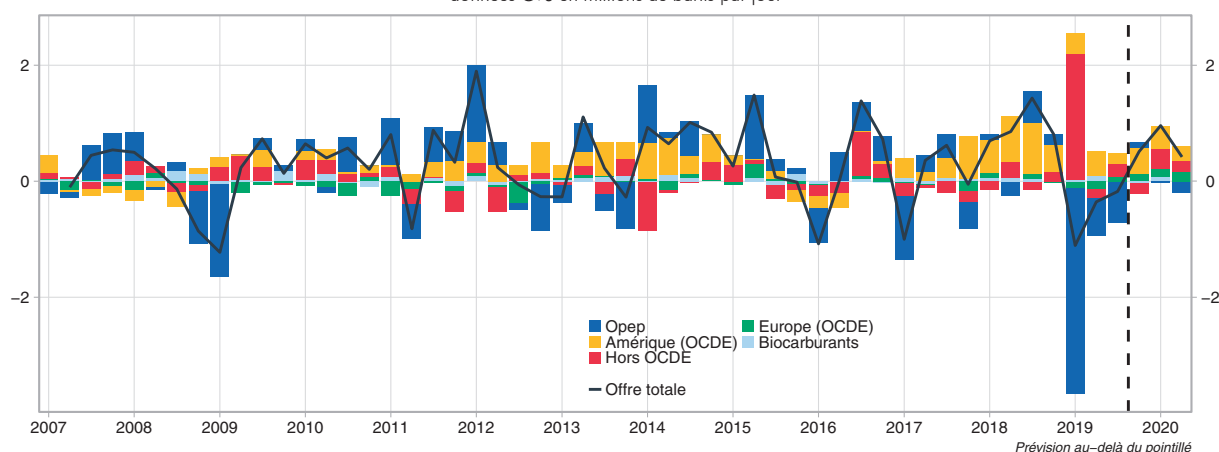
données CVS en millions de barils par jour



Source : AIE, Insee

3 - Principaux contributeurs à la variation de l'offre mondiale de pétrole

données CVS en millions de barils par jour



Source : AIE, Insee

deuxième trimestre 2020, la production de l'OPEP poursuivrait sa baisse, pesant sur l'offre mondiale qui ralentirait un peu.

Au total, la production mondiale serait en hausse jusqu'à mi-2020. Comme la demande ralentirait début 2020, le marché deviendrait excédentaire au premier semestre 2020 (*graphique 4*).

Les stocks restent à des niveaux élevés

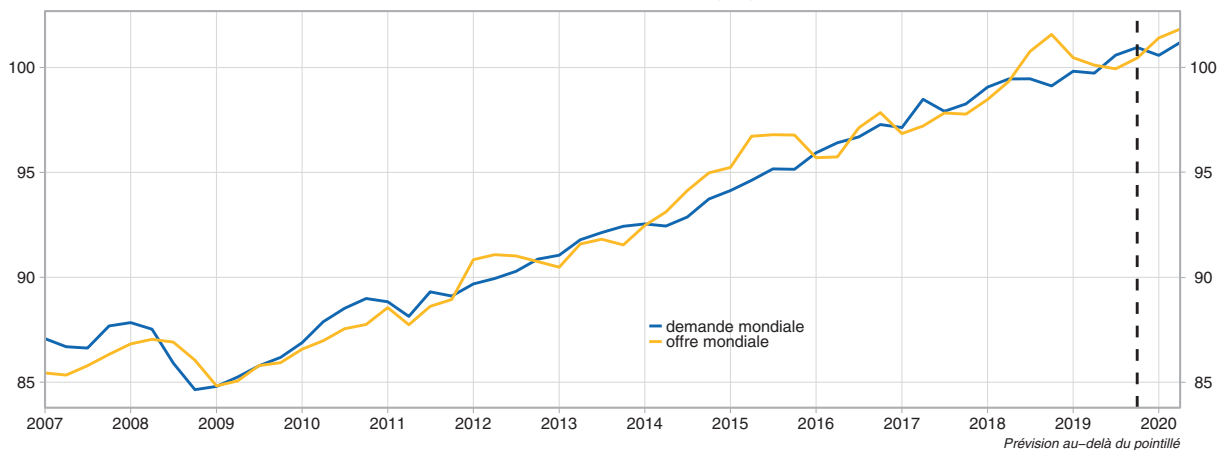
Au troisième trimestre, les stocks de pétrole brut aux États-Unis diminuent à 433 millions de barils mais restent très au-dessus (+30 %) de leur moyenne 2011-2014. Les éventuelles pressions haussières sur les cours seraient donc freinées par ce niveau encore élevé des réserves commerciales.

Les prix de l'ensemble des matières premières évoluent peu

Au troisième trimestre 2019, les prix de l'ensemble des matières premières exprimés en euros ont sensiblement augmenté (+0,9 % ; *graphique 5*). Cette hausse s'explique principalement par l'augmentation du prix du minerai de fer et des débris d'acier (+4,0 %). En effet, depuis le début de l'année, les prix du minerai de fer ont grimpé de près de 20 % du fait de la catastrophe minière au Brésil, de la tempête tropicale Veronica (ayant ralenti l'activité minière) et de problèmes sur des sites majeurs de production en Australie. En revanche, les cours des céréales ont reculé au troisième trimestre (-0,2 %) de même que les prix des matières premières agricoles (-2,4 %) et des fibres textiles (-14,6 %). ■

4 - Marché mondial du pétrole

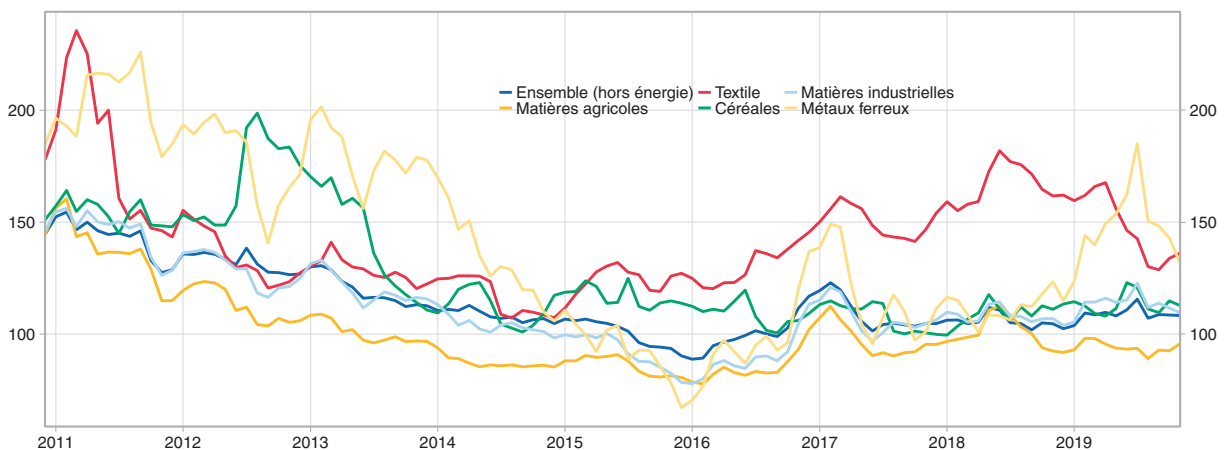
données CVS en millions de barils par jour



Source : AIE, Insee

5 - Indices des prix matières premières en euros

base 100 en 2010



Source : HWWI